Le Soir
PANORAMA

JUGURTHA AFFRONTE ROME

Salluste au banc des accusés, 2000 ans après

Chercheurs et historiens – qui rejettent la documentation «second hand» — doivent se débrouiller pour défricher d'autres pistes, d'autres voies.

On ne sait par quel artifice le HCA (Haut-Commissariat à l'amazighité) parvient à réunir à chaque colloque autant d'experts sur le thème qui relève de son champ d'intéressement, voire de réflexion. Cette fois-ci, il a fait appel à 22 spécialistes, chercheurs et professeurs pour faire cause commune avec Jugurtha dans sa guerre contre Rome, la toute-puissance impérialiste en ascension et pleine de morgue surtout après la destruction de Carthage, une autre puissance mais commerciale celle-là. D'est en ouest de la Méditerranée, la «pax romana» règne dans toute la gloire des vaincus, malheur à toute velléité qui ferait de l'ombre à sa prééminence. Si le travail de préparation matérielle est remarquable, il n'en demeure pas moins que le temps imparti aux communicants est trop court ; plus long, il pourrait leur permettre d'affûter au mieux leurs armes, c'est-à-dire leurs arguments d'analyse suffisamment élaborés pour une crédibilité inattaquable tant il est vrai qu'il ne s'agit pas d'un travail de recherche quand bien même doctorant. Sinon comment restituer au néophyte les tenants et les aboutissants d'un débat qui renvoie à des faits ayant eu lieu il y a de cela plus de 2 000 ans ? Nombreux, d'ailleurs, étaient les étudiants qui étaient présents. Au demeurant, le colloque se veut

ouvert au public. Coïncidence du calendrier pour célébration du 20 Août (Congrès de la Soummam en 1956 et la bataille du Constantinois, la même année), ce colloque se retrouve amputé d'une matinée bien que cela n'entame en rien la sérénité des travaux qui ont finalement commencé au milieu de l'après-midi. Il n'empêche que les premières communications vont donner le ton d'un débat enclenché sur un historien, l'unique au demeurant, controversé, certes, mais sans lequel Jugurtha serait resté dans les abysses d'un passé sur lequel nous n'avons pas prise. C'est donc à l'unisson que les conférenciers ont déclenché les hostilités sur Salluste, auteur de L*a guerre de Jughurta* dont le livre, passé à la postérité, est présenté comme un parjure ! La mise en question de l'historien romain n'est pas nouvelle et cependant, le point central de réflexion des communicants se veut un dépassement de Salluste que l'on accuse, tout simplement, de ne pas avoir restitué tous les faits ayant trait aux démêlés du roi numide avec les Romains. Pour faire court, il s'agissait pour l'historien, à travers ce livre, de régler ses comptes dans ses démêlés avec l'aristocratie romaine, lui le tribun représentant la plèbe et qui, de surcroît, a été gouverneur en Numidie mais dont la carrière politique ne fut pas à la hauteur de ses ambitions. Ainsi, ce ne serait pas tant Jugurtha qui l'intéressait, alors il le dévalue dans la foulée de sa narration par omission des qualités exceptionnelles d'un homme hors du commun. Ce dernier n'a-t-il pas tenu tête et battu des généraux de corps de légionnaires ayant fait pourtant leurs preuves alors même que le rapport de force était scandaleusement disproportionné ? A ce propos, le docteur Saïd Dahmani, conservateur en chef du Musée d'Hippone – Annaba, s'est fait particulièrement virulent, regrettant dans le même temps que notre histoire antique nous échappe car «les sources relatives à notre histoire ancienne sont presque totalement l'œuvre de tiers». Si Salluste est «démasqué», il nous faut admettre qu'il reste incontournable. Sans lui pas de salut ? C'est dire que nos chercheurs et historiens – qui rejettent la documentation «second hand» — doivent se débrouiller pour défricher d'autres pistes, d'autres voies d'exploration pour tenter de restituer autant que faire se peut la vérité historique. C'est là une œuvre ardue qui les interpelle fortement dans la revendication de décoloniser l'histoire sans quoi ce ne sera que réminiscences et manifestations d'humeur sans lendemain. Il en est ainsi de ce qui peut sembler une pratique normale dans le contexte de l'Empire romain, en l'occurrence la corruption.

Jugurtha achetait des sénateurs à coups d'or et d'argent pour obtenir leur faveur lors de vote de lois ou pour s'assurer leur protection contre des ennemis avérés. Mais Azeddine Medjani, un jeune doctorant en Antiquité, s'interroge quant au phénomène de la corruption :

«Est-ce une vérité qu'il ne faut jamais contester ou un mensonge qui ne vise pas le prince numide mais plutôt les généraux et le Sénat derrière eux ?» Il reste que Nabil Boudraa, professeur de lettres françaises et francophones à l'Oregon State University-USA, note que «le mythe de Jugurtha a survécu au temps et donc dans l'imaginaire mondial». Et qui donc mieux que les littérateurs, qu'ils soient maghrébins (Kateb Yacine, Assia Djebar, Jean Amrouche ou occidentaux (Arthur Rimbaud et son poème — écrit à l'âge de 14 ans — ou l'Américain Henry Wadsworth Longfellow, certes chacun dans sa représentation propre ? «Seuls les grands hommes peuvent déborder ainsi sur plusieurs siècles et sur plusieurs continents, mais Jugurtha a ceci de plus : il incarne plusieurs symboles dans divers imaginaires et dans diverses langues.» Nous y reviendrons.

Brahim Taouchichet

Dans le vif du sujet

Le Colloque international «Jugurtha affronte Rome» est entré dans le vif du sujet en ce deuxième jour des travaux marqué par d'éminentes communications, une douzaine en tout pour la seule journée de ce dimanche 21 août. Notons, au passage, qu'il est prévu dans le programme une visite des sites et monuments historiques de la région d'Annaba. La veille, en soirée, Azeddine Mihoubi, ministre de la Culture, en compagnie de Si El Hachemi Assad, secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), ont présidé une cérémonie de remise de diplôme d'honneur de participation aux conférenciers. C'est à notre collègue Arezki Metref, journaliste et écrivain, qu'échoira l'honneur d'ouvrir les débats sur un sujet opportun puisqu'il traite du «Mythe de Jugurtha». Bien sûr, il développera les thèmes forts dont l'identité en devenir, une construction inachevée appelée à bénéficier chaque fois un peu plus de nouvelles strates. Cette présence du roi numide se projette dans l'Algérie contemporaine introduisant un sentiment ambivalent entre berbéristes et nationalistes, ces derniers finiront lors du congrès du FLN post-Octobre 1988 à intégrer le terme amazigh dans la terminologie officielle. Mais Jugurtha, au-delà du stratège militaire, était aussi un homme d'Etat et un politique averti. Arezki Metref rappellera à l'auditoire, à travers le portrait que fait de lui Jean Amrouche dans son livre *Eternel Jugurtha* dans le triptyque : refus-résistance-combat, un chef de guerre insoumis y compris dans la défaite. Par ailleurs, le conférencier s'est fait fort d'une proposition en hommage à la mémoire de Jugurtha, à savoir apposer une plaque commémorative à l'entrée de la prison, où il mourut de faim, comme c'est le cas d'ailleurs pour le Gaulois Vercingétorix. Arezki Metref tient à préciser que cela relève des prérogatives des Etats et non d'une association quelconque qui n'est pas habilitée pour ce faire. Ceci bien sûr en réponse aux invités tunisiens qui ont rebondi sur le sujet à l'exemple de Mustapha Khenoussi, professeur d'histoire et d'archéologie antique, Mohamed Tlili de l'Université de Jendouba-Tunis. Même tendance à une certaine crispation dans la revendication de l'amazighité «qui n'est pas la propriété de l'Algérie», ce que confirment leurs collègues algériens qui mettent en avant son caractère transnational – d'Égypte aux îles Canaries ! Curieuse tout de même cette tendance à tirer la couverture à soi. Un flop, toutefois, en cette journée très riche en matière de contribution, il concerne «Penser autrement l'Algérie», thème développé par Mme Baya Maouche, chercheure à Hambourg-Allemagne, qui serait tout simplement hors sujet parce que ses références datent des années soixante et seraient donc dépassées par les évolutions intervenues dans ce domaine depuis.

A contrario, le sociologue Djilali SarI, âgé aujourd'hui de 80 ans, contemporain de la défunte grande écrivaine Assia Djebar, fera beaucoup d'effet sur une assistance saisie par sa fougue. «Jugurtha et Assia Djebar ; les immortels» tel a été le thème de son intervention qui nous fera aimer encore plus celle qui fut aussi cinéaste et compositeur de musique.

Très attendue aussi l'est M'hammed Hassine Fanatar, professeur émérite, polyglotte, maîtrisant parfaitement les langues anciennes comme le phénicien et le latin. Sa communication portera sur «Les cités numides au temps de la guerre de Jugurtha».

B. T.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

L'anomalie, c'est nous !

Algérie ! Les partis islamistes plaident pour le faire entrer au musée…

… Le bikini !

Daesh menace-t-il vraiment l'Algérie ? Vaste, belle et profonde question. La ministre de l'Education nationale se fait lyncher par les islamistes, ils appellent à la pendre haut et court, et nous, nous roucoulons notre géniale question : Daesh menace-t-il l'Algérie ? Ma femme sort travailler tous les jours, se fait traiter publiquement de pute dans la rue parce qu'elle ne porte pas de khimar ou de djelbab, et nous nous demandons, avec un p'tit nœud d'angoisse feinte au fond de l'estomac, si Daesh menace vraiment l'Algérie. Le paravent attaché avec des pinces à linge au parasol est devenu la star du mobilier de plage, et nous nous faisons peur un peu, beaucoup, passionnément, à la folie en nous interrogeant si Daesh menace l'Algérie. Les mariages et les retours de La Mecque sont aujourd'hui facilement reconnaissables aux détonations de gros pétards, aux éclats de bombes et autres dynamites et feux d'artifice guerriers et amputants, et nous faisons œuvre de raffinement en évoquant la «possibilité-si-c'est-possible-peut-être» que Daesh menace l'Algérie. Allons ! Allons ! Pourquoi diantre Daesh irait s'embêter à menacer l'Algérie alors que le pays s'est islamisé plus vite même que Daesh ne l'aurait fait dans ses rêves les plus fous ? Y a pas de raison ! Qu'est-ce que tu veux que Daesh vienne menacer ici qui ne soit déjà à l'image de ce qu'il voudrait que ce soit ? Daesh a été chassé de Libye. Quelques brebis de son troupeau de pouilleux peuvent avoir élu refuge en Algérie, ou l'envisager de plus en plus sérieusement. Ils en seront chassés ensuite, le cachet de Gaïd et de la poste faisant foi. Et alors ? Alors, restera tout le reste. C'est-à-dire ce qui est déjà là depuis des lustres. Avant Daesh. Bien avant Daesh. Une société islamisée et fanatisée. Dans laquelle nous sommes devenus la verrue ! L'anomalie. Et quand on a enfin pris conscience que l'on n'est finalement qu'une anomalie, une excroissance même plus cancéreuse et susceptible de proliférer, de métastaser positivement, qu'est-ce qu'on fait ? On fume du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.